Le "pourri" de la tige

Autor(en): **A.Py.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **72 (1921)**

Heft 12

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-785424

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

de fer. Il ne fut jamais malade et disait lui-même qu'il n'avait pas le temps de l'être.

Il fallait aussi avoir une énergie exceptionnelle, un profond sentiment du devoir, un idéal haut placé. Il était dur envers lui-même et doux envers les autres, a dit un orateur sur sa tombe. Dans sa jeunesse, il exprimait souvent le vœu, paraît-il, de devenir par la suite un membre utile de sa patrie. Ce vœu, il l'a réalisé et si les circonstances l'ont servi, il a été néanmoins le premier artisan de cette réalisation.

Et ce ne fut que justice si, le 20 août 1899, le buste de Landolt, dû au ciseau de Pereda, a été inauguré, à l'initiative de la Société forestière suisse, dans les jardins de l'Ecole forestière.

Nulle part il n'est mieux que là, où toujours debout et si vivant, il invite les jeunes à suivre son exemple, à consacrer leurs talents et leurs peines à leur pays et à la forêt suisse.

Puisse cet exemple être suivi par plusieurs! *E. Mrt.*

Le „pourri" de la tige.

(Trametes pini.)

(Ses manifestations dans les vieux peuplements de la vallée de Joux.)

La pourriture rouge des racines causée par un champignon, le *Trametes radiciperda,* hôte presque habituel des plantations de la plaine et de la montagne, dans les fortes terres surtout, est connue de tous les forestiers. Le pourri de la tige l'est à un degré bien moindre, parce qu'il apparaît beaucoup moins fréquemment et plutôt accidentellement. Au contraire du pourri de la racine, qui se plait dans les jeunes peuplements surtout, le trametes pini est une maladie de l'âge adulte. L'infection se fait par des blessures de la tige, par les branches cassées en particulier. Or, les arbres jeunes encore sont préservés par un fort écoulement de résine, recouvrant les parties blessées. Plus tard, ce moyen de défense ne fonctionne plus avec la même force et le mycèle, c'est-à-dire la racine du cryptogame, réussit à gagner l'intérieur de la tige.

Le pourri de la tige se développe essentiellement dans la partie centrale du tronc et décompose le bois qui a atteint déjà un certain âge et qui n'est plus gorgé de résine. La progression du mal, partant le plus souvent d'une branche pourrie, se fait dans le sens centrifuge, soit du centre vers la périphérie où il est arrêté

lorsqu'il atteint les jeunes couches encore imprégnées de térébentine, et dans le sens vertical, en montant et en descendant. La maladie s'étale donc dans la partie moyenne du fût de l'arbre; il arrive fréquemment qu'une plante atteinte soit parfaitement saine sur la tranche d'abatage, ainsi que dans la cime, alors que la zone médiane est décomposée au point qu'il ne reste que l'écorce et une mince couche de quelques cernes annuelles, assumant la circulation de la sève.

A l'ordinaire, la présence de la maladie est dénoncée par des consoles brunes assez volumineuses qui apparaissent le long de la tige, généralement à la place occupée autrefois par une branche cassée, véhicule de la pourriture; ces consoles sont les organes fructifères qui apparaissent seulement lorsque l'infection est déjà très avancée.

Il arrive qu'à la place de consoles, il se forme des croûtes brun-jaunâtres, dont la végétation, pour ainsi dire rampante, se développe à la face inférieure de certaines branches sèches, ce qui permet de déterminer la maladie à vue depuis le pied de l'arbre, à condition que l'éclairage soit favorable. Il semble que le phénomène de la fructification ne se manifeste pas indifféremment par la console et par la forme croûtée. C'est ou bien l'une ou bien l'autre.

Dans les vieilles forêts de la chaîne du Risoud, où le pourri de la tige est relativement fréquent, la console plus ou moins volumineuse semble inconnue. Le trametes pini se manifesterait exclusivement par la formation de croûtes, qui garnissent le dessous des branches des arbres atteints, et qui prennent parfois une grande extension d'une épaisseur respectable. L'on n'observe la forme „console“ que sous l'aisselle de certaines branches, ou à l'endroit de rameaux disparus, mais ces consoles restent petites, mesurant environ le quart de la paume de la main et ne possèdent presque pas de relief; ce sont plutôt des croûtes triangulaires ou cordiformes, légèrement épaissies, réparties sur le tronc dans l'ordre des anciens rameaux.

Cette forme exceptionnelle que présentent les organes fructifères du tramète dans la forêt du Risoud ainsi que dans les autres massifs âgés de la vallée de Joux, pouvait susciter des doutes sur l'identité de cette espèce. Nous avons donc prié un spécialiste bien connu, M. *P. Konrad,* géomètre à Neuchâtel, de bien vouloir déterminer l'espèce sur des échantillons que nous lui avons fournis,

et nous sommes heureux de pouvoir mettre à la portée des lecteurs du Journal le résultat de cette consultation. Nous remercions vivement M. Konrad d'avoir bien voulu contribuer à éclairer cette question. Nous lui laissons la parole dans ce qui suit:

L'examen détaillé macroscopique et microscopique de l'espèce que vous avez eu l'amabilité de m'envoyer démontre d'une façon absolument sûre qu'il ne s'agit pas de *Polyporus annosus*, comme je le croyais. J'ai d'abord cru qu'il s'agissait d'un *Fomes* du groupe *roburneus,* qui croît sur les chênes, ou *ribis* sur les groseillers ou *lonicerae,* sur le chèvre-feuille, etc. Mais en y regardant de plus près, je suis maintenant absolument certain qu'il s'agit d'une forme, que je ne connais pas, de *Trametes pini.* Si j'ai hésité avant de m'arrêter à *Trametes pini,* c'est que votre espèce est, au premier abord, bien différente de l'espèce-type que je trouve fréquemment dans nos forêts neuchâteloises, sur de vieilles souches en décomposition. Là, l'espèce est nettement caractérisée par un chapeau bosselé, rugueux, moins nettement zoné, avec la zone extérieure d'une belle couleur jaune-dorée et les couches suivantes passant du safran-orangé au brun et au noir. Votre espèce est plus finement zonée et les couches extérieures sont moins nettement jaune-safranées et rouges. Les spores sont par contre absolument identiques, sphériques-ovoïdes, de 5—6 $\times$ 4—5 μ. Les ouvrages ordinaires de systématique mycologique donnent peu de détails sur les différentes espèces de polyporées et sont bien insuffisants. C'est ce qui explique que je me suis adressé à Genève, afin d'obtenir des renseignements plus complets tirés des ouvrages spéciaux concernant les champignons destructeurs de végétaux. Or, les échantillons que vous m'avez soumis correspondent bien avec la description que donne Frank dans son ouvrage „Die pilzparasitären Krankheiten der Pflanzen", description accompagnée d'un dessin, tous deux empruntés à Hartig.

D'après cet auteur, il s'agit bien de *Trametes pini,* croissant sur les pins et l'épicéa, plus rarement sur les sapins blancs. Les réceptacles sont adnés, dimidiés et même résupinés au début, mais avec les bords réfléchis montrant les zones du chapeau; l'intérieur est tubéreux-ligneux, brun-ferrugineux. L'infection se fait par un développement du mycèle dans le bois central. On remarque, en effet, très nettement sur vos exemplaires que l'aubier n'est au début pas touché, l'infection commençant par le centre. D'après Hartig, la résine serait un obstacle à l'infection et la couche plus résineuse de l'aubier serait protectrice. L'infection atteindrait ainsi plus facilement les surfaces de ruptures franches, non encore résinifiées. Chez les espèces pauvres en résine, l'infection ne rencontre aucun obstacle, tandis que chez les pins et les mélèzes, où l'aubier est riche en résine, le mycèle ne peut atteindre l'extérieur que là où se trouve un chicot de rameau lui servant de pont entre le bois central et la surface. Les effets de la désagrégation du bois se manifestent d'abord par la dissolution complète des rayons mé-

dullaires, dissolution qui se propage dans les cellules ligneuses voisines. La matière ligneuse est extraite et la cellulose pure seule persiste, de telle sorte que les cellules s'isolent les unes des autres. L'échantillon de bois atteint, que vous m'avez envoyé, est caractéristique par ses nombreuses lacunes dont les parois sont couvertes d'un revêtement fongique blanc et c'est bien au point où aboutit un chicot de rameau que s'est développé le réceptacle, l'aubier étant resté indemne.

Je vous remercie très sincèrement de m'avoir fourni l'occasion de connaître cette forme spéciale de *Trametes pini,* car, jusqu'à présent, je ne croyais pas que ce champignon était capable de jouer un rôle destructeur important.

Si le pourri rouge de la tige cause dans les forêts de la Vallée des dégâts relativement importants, la cause en est au grand âge des arbres dans plusieurs de nos massifs. Le Risoud renferme une majorité de gros bois comptant entre 300 et 400 ans, et dans d'autres peuplements de la région les sujets âgés de 200 à 300 ans sont encore fréquents. Les ravages sérieux causés par le champignon dans la tige de nombreux sujets, dont il ne reste plus que l'écorce et une mince couche cambiale, doivent être mis sur le compte de la vétusté de ces arbres. Non seulement leur grand âge entraîne une sensible diminution de leur force de résistance, vu la raréfaction de la résine. Mais il est aisément compréhensible qu'une infection dont l'action a pu se développer dans une tige un, deux ou trois siècles durant, devait produire forcément une décomposition particulièrement avancée des tissus. Il arrive souvent que la tige presque entière est transformée en une masse poussièreuse, ayant quelque analogie avec du tabac, ce qui a provoqué la désignation de „tabatière“ ou „plante à tabac“ employée dans le langage des bûcherons et des marchands de la région. Trop fréquemment, nous rencontrons, dans les courses à travers le Risoud, ces cadavres à tous les stades de la décomposition, ces „tabatières“ trouvées trop pourries, jugées inutilisables après l'abatage, trop décomposées même pour être utilisées comme bois à brûler et qui retournent à la poudre avec non moins de lenteur qu'ils en ont mis pour croître et bâtir leur fût élevé. Sur les plus anciens de ces corps morts, affaissés finalement sur eux-mêmes et réduits en un amas spongieux de fibres amollies, l'on voit alors renaître la vie, sous la forme d'un alignement de jeunes sapins et l'on admire la sagesse de la nature qui sait tirer parti de tous les éléments jusqu'aux plus corrompus pour assurer toujours et quand même la continuation de l'espèce.

A. P...y.